
Robert le Vaniteux. Le temps passe, les modes changent mais les défauts restent les mêmes. On va voir, en effet, qu'entre ce collégien d'antan et ceux de nos jours, il n'y a de différence que dans la tenue.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.159

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin, Epinal

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 790

Description : Planche de 16 images en couleurs avec légendes.

Mesures : hauteur : 395 mm ; largeur : 293 mm

Notes : Achat en lot, prix individuel indéterminé. Thème : Un collégien ne parvient pas à corriger sa prétention et sa vanité, malgré une série d'échecs, le ridiculisant un peu plus à chaque fois... "Offert par The Sport", 17, Bld Montmartre, Paris.

Mots-clés : Images d'Epinal

Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

PELLERIN & C^{ie}. imp.-édit.

ROBERT LE VANITEUX

Le temps passe, les modes changent, mais les défauts restent les mêmes. On va voir, en effet, qu'entre ce collégien d'autan et ceux de nos jours il n'y a de différence que dans la leçon.

IMAGERIE D'EPINAL, N° 790



Or donc, en ce temps-là, le jeune collégien Robert, qui allait sur ses quinze ans, était déjà vaniteux à l'extrême, vaniteux au point que ses camarades, si peu modestes qu'ils fussent eux-mêmes, se montraient agacés de ses continuelles jactances, de sa prétention à savoir tout faire mieux que personne.



« Belle occasion de nous montrer ta supériorité, lui dit un jour l'un d'eux, alors que, du bord de la rivière, il critiquait un pêcheur dans sa manière de jeter le filet. Justement je connais ces gens-là, je vais les héler, et nul doute qu'à ma demande ils ne consentent à recevoir de toi une leçon de pratique... veux-tu ? »



Robert était pris, car, bien que n'ayant jamais touché à un filet, il lui fallait accepter sous peine d'être taxé de bibbleur. Appelés, les pêcheurs abordent. On leur dit ce dont il s'agit et, volontiers, ils embarquent le prétendu expert qui, en effet, s'y prend si mal que, du premier coup, il suit le filet dans la rivière !



Heureusement, les pêcheurs, en le voyant si gauche, avaient prévu l'événement et veillaient. Aussi l'un d'eux se plongea aussitôt pour saisir Robert avant qu'en se débattant il ait eu à s'empêtrer dans les mailles de l'engin. Le voilà donc sauvé, non pourtant sans avoir eu un fort coup !



Le croyez-vous corrigé ? Il y aurait eu de quoi, on en conviendrait. Eh bien non ! Voyant passer un militaire à cheval, il prétend que c'est pitoyable de trouver dans l'armée de si mauvais cavaliers... « Ah ! si c'était moi, ajoute-t-il, quelle autre allure ! »



Le militaire, qui l'a entendu, riposte : « Eh bien, mais, jeune homme, voici mon cheval et fais-moi donc voir votre façon. » Pris encore, Robert est obligé de s'écouter. Et le cheval, maladroitement enfourché, tout aussitôt s'emballa.



Robert a eu beau se cramponner à la crinière, oubliant, dans le danger, que c'est là le fait d'un novice, au premier tournant il est désarçonné. Des paysans, témoins de l'accident, se portent à son secours. Il est en bien piteux état.



Vite on cherche une civière et on le transporte chez lui où, durant des semaines, il demeure allité, tant sa chute avait été violente. Plus encore qu'avant, bien sûr, il aurait dû avoir là de quoi le corriger.



Eh bien, croyez-vous qu'il le soit ? Voyez plutôt : passant près d'échafaudages dressés contre une maison qu'on répare, il observe que, là-dessus, les ouvriers sont bien peu lestes.



Mais voici qu'arrivé au dernier échelon, au moment de prendre pied sur le plancher improvisé, il est assis de vertige, chancelle et tombe dans le vide. Heureusement une perche l'arrête dans sa chute et le tient suspendu.



Croyez-vous que ce nouveau danger, si providentiellement conjuré, et d'où on le tire non sans peine, lui soit enfin une salutaire leçon ?



Pas plus tard que l'instant d'après, passant auprès d'un rémouleur, il lui dit : « Vous aggravez trop, vous ne laissez rien de ces laines. — Hélas ? répond le rémouleur, alors montrez-moi votre façon ! » Et c'est sur sa main que Robert ne laisse rien... de peu.



Le croyez-vous corrigé ? Tenax ! Il vient de s'improviser chasseur, et se targue déjà d'être le plus habile des tireurs. Un lièvre débouille : son voisin le manège. Lui, se moque, ajuste à son tour et... part. Il tue une vache à plus de trente mètres à droite du gibier.



Le croyez-vous corrigé ? Dis le lendemain même, côtoyant des faucheurs, il leur dit : « Vous lancez votre faux à couper, après les épis, les jambes des passants. — Oh ! l'malin, lui répond-on, voici l'outil, et allez-y un peu, pour voir ! »



Robert, obligé de s'écouter, prend la faux et la lance si maladroitement que celle-ci, glissant sur les épis qui se couchent, va entailler largement le poignet d'un travailleur occupé à lier une gerbe, pourtant à bonne distance !



Pour le coup, le voici moins crâne ; et, quand le lièvre blessé, une fois pansé, lui dit seulement : « Jeune homme, qui sait bien une chose peut seul en remémorer et la faire. Retâchez-vous là-dessus ! » son attitude révèle qu'il y est assez disposé, de sorte que cette dernière leçon le corrigera peut-être.

